formément à la loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers, les sociétés américaines ont assumé 44 p. 100 de ces frais, et les sociétés canadiennes, 35 p. 100.

Les tenants du nationalisme économique dénoncent avec frénésie la mainmise américaine sur des industries telles que celles du pétrole, de l'automobile et de la construction aéronautique qui exigent une énorme mise de fonds, mais ils mentionnent rarement le fait que d'après les déclarations de 1967, les Américains ne possédaient que 19 p. 100 des actifs des entreprises canadiennes. Les Canadiens n'ont pas voulu risquer de capitaux pour la mise sur pied de l'industrie pétrolière au Canada. Avant la découverte des gisements de Leduc, le 13 février 1947, une filiale de l'Imperial Oil avait creusé en vain 133 puits au coût de 23 millions de dollars. Depuis lors, le trésor albertain a perçu 3 milliards de dollars en redevances sur le pétrole et sur le gaz, et les industries pétrolière, gazière ainsi que les entreprises connexes ont connu une expansion dont le Canada a profité.

Nous avons certes connu des expériences désastreuses dans les domaines de la recherche, du développement et des innovations. L'usine d'eau lourde de la Nouvelle-Écosse constitue un exemple d'erreur économique et technique monumentale entraînant une forte perte financière. Le programme de l'Avro Arrow a abouti à un désastre complet. Au moment de son abandon en 1958, il avait coûté 400 millions de dollars au gouvernement et il aurait fallu dépenser encore autant ou même plus pour le mener à terme. On ne trouvait pas d'acheteurs, sauf l'ARC qui avait consenti à acheter 100 appareils. Aucun pays de l'OTAN ne s'intéressait à cet avion qui faisait l'orgueil du Canada. On a cessé la production du CF-105 et 14,000 travailleurs ont été licenciés.

Ce sont, bien sûr, les capitaux qui constituent le nœud du problème. La recherche et le développement exigent de l'argent et comportent des risques que peu de sociétés canadiennes peuvent se permettre de courir. Lorsque l'Edsel s'est révélé non rentable, la société Ford a maintenu son activité. Après avoir consacré 140 millions de dollars à une expérience qui n'a rien donné, la société RCA Victor n'a pas elle non plus fermé ses portes. Les sociétés canadiennes ne sont pas encore en mesure de relever de pareils défis. Selon la prédiction pessimiste de bon nombre de nationalistes économiques, nous avons troqué une si grande part de notre indépendance qu'il est presque trop tard pour sauver le Canada.

Le temps ne me permet pas de revenir sur les élucubrations de tous ceux qui se croient sur le point de triompher. Ces nationalistes s'orientent vers un nouveau genre de patriotisme, un nouveau style de nationalisme économique et culturel. Ils tentent de mettre en vogue leur concept dans un effort pour influencer l'opinion publique. Pour eux les investissements étrangers sont à peu près synonymes d'investissements américains. La chose est difficile à comprendre parce que nous rivalisons avec les Américains de bien des façons. Le public a accepté leurs styles dans tous les domaines depuis la musique jusqu'aux automobiles. Nous avons suivi leur exemple en tout depuis l'interdiction des phosphates jusqu'au projet d'interdiction de la publicité faite au tabac.

Lorsque le nationalisme canadien atteint le stade où un professeur de l'Université Queen peut conclure sans sourciller que l'ouvrage de M^{me} Levitt, *Silent Surrender*, représente l'analyse la plus documentée et la plus convaincante de la mainmise américaine sur notre économie, le sentiment a vraiment cédé à la logique. Je ne désap-

[M. Stafford.]

prouve pas les divergences d'opinion. Elles sont le plus souvent salutaires. Il existe dans toute société des torts à redresser et de tout ce poids d'opposition surgit un flot d'idées nouvelles. Mais les sentiments nationalistes ont fort tendance à obscurcir la question. Les sentiments qu'elle fait naître portent le nationaliste économique à se fermer l'esprit aux besoins réels d'un monde en évolution.

La réponse est simple. Nous avons besoin de l'appareil technique des États-Unis. Dans le domaine de la technologie, les États-Unis ont pris une telle avance qu'ils vont de l'avant à une allure vertigineuse tandis que les autres pays cherchent vainement à les rattraper. Mais les États-Unis ne vont pas arrêter leur poussée technologique pour nous donner le temps de les rattraper et si nous ne pouvons les égaler dans ce domaine, la demande pour nos produits ouverts sera minime. Ce qui provoquera une situation critique étant donné que le Canada doit exporter pour survivre et que le consommateur canadien se contentera difficilement de produits de qualité inférieure.

Au début du siècle alors que naissait la technologie aux États-Unis, nous aurions pu suivre des voies distinctes, mais il serait difficile de le faire maintenant. Si nous tentions l'expérience, ce serait un peu comme essayer de faire fonctionner un moulin avec l'eau qui a déjà coulé en aval. Au cours des âges la technologie n'a pas été répartie uniformément. Dans les premiers temps de la révolution industrielle en Angleterre, la machine à vapeur a fourni les premiers moyens de production par l'énergie, ce qui a permis aux nouvelles usines de produire des biens à une fraction du coût des méthodes traditionnelles. Un groupe d'hommes appelé les luddites, estimant que les machines constituaient une menace à leur gagne-pain, s'organisèrent pour les détruire. Cette attitude toute négative leur a porté malheur.

Mais la marche du progrès n'a pas été entravée et notre opulence actuelle est le résultat d'une progression lente et soutenue. Les États-Unis ont persévéré dans leurs efforts et ont mis au point une technologie qui dépasse l'imagination. Les connaissances scientifiques doivent doubler au cours des dix prochaines années; et si elles doublent au Canada, elles seront importées des États-Unis. Au taux de croissance actuel de 4 p. 100 par année, le niveau de vie aux États-Unis atteindra des proportions renversantes au cours de la seconde moitié du siècle. Plus qu'aucune autre nation peut-être, le Canada participera à ce progrès énorme tant économique que technologique.

Cette abondance se propagera progressivement aux nations en voie de développement dans le monde, à la condition que les activistes de gauche et les nationalistes économiques n'arrivent pas à convaincre les gouvernements peu clairvoyants de construire des murs autour de leurs pays. Il n'y aura pas pénurie de ressources, car la technologie perfectionnée permettra de fabriquer des produits de remplacement et même des matériaux de base. Nous sommes drogués par les propos des nationalistes économiques. Ces soi-disant sauveurs du Canada veulent nous faire croire qu'il nous faut épargner nos ressources.

Nos ressources naturelles ne sont d'aucune utilité aux Canadiens, ni à qui que ce soit, aussi longtemps qu'elles restent enfouies dans les entrailles de la terre. Il faut les extraire du sol et les transformer en produits divers. Dans le fond, notre véritable richesse, c'est notre capacité de production. Notre compétitivité est fonction de nos réalisations technologiques et scientifiques, lesquelles dépendent, à leur tour, de notre talent et de nos moyens financiers. Napoléon a dit, un jour, que Dieu était du côté des bataillons les plus nombreux. Dans la guerre livrée pour